

nesia's successive national governments and of armed resistance to them provides a context for Kingsbury's diary of negotiations between GAM and Jakarta. Kingsbury's chapter yields unique insights as he was himself an advisor to GAM. Here an update could have resolved for today's readers whether the 2005 Memorandum of Understanding did bring Aceh peace and democracy, whether sharia has contributed to democratisation and what its relationship is, if any, to the recent discovery of terrorist training camps there.

In Part III, "Foundations of Religion and Culture," Susanne Schröter notes that prewar studies emphasised Aceh's ethnic pluralism. She argues, however, that a collective experience of suffering under colonial and Indonesian governments has produced a general Acehnese identity, solidified by the influx, post-tsunami, of aid workers, journalists, scientists, and diplomats. Schröter finds Islam perceived as modern and global, Acehnese custom and culture as insular and backward. Aceh's matrifocal system is declining, local languages are losing out to Indonesian.

Islamic scholar, Hasan Basri contributes two chapters. His first, in Part III, contains propositions given the force of fact. For example, propagation of Islam in Aceh was historically "gentle and peaceful", and the result of direct contact with Saudi [sic] Arabia in the 7th century. Aceh in the 16th and 17th centuries is described as a centre of science, but no information is given as to the nature of that science, its practitioners or discoveries. Basri uses the derogatory term "infidel" throughout his account of the Aceh War. In a volume aiming at informing, this chapter perhaps faithfully repeats received ideas and gives a newcomer to study of Aceh an understanding of how people think; but it is not a chapter whose information is grounded in sociological or historical analysis supported by documented evidence.

Basri's other chapter is in Part IV, "Current Debates on Religion and Culture." Here he argues that Indonesia's constitution obligates national government to enforce religious belief in Islam and to prevent citizens from obstructing Islamic beliefs. Basri states that sharia has been faithfully followed in Aceh for hundreds of years. Werner Kraus, on the other hand, finds that mystical devotion, rather than the law, was the dominant experience of Islam in Aceh into the 20th century. Dutch scholars recognised the mystical dimension in Indonesian Islam, but attributed it to the legacy of Hinduism and Buddhism in the archipelago, rather than appreciating its roots in Islamic speculative thought and practice. Early 20th-century Muslim reformers condemned Sufi brotherhoods as a deviant form of Islam. Kraus sees a new social engineering in Aceh in which sharia-imposed practices of public flogging, enforced dress codes, and mandatory attendance at Friday prayers orient Acehnese to the Middle East.

In Part IV Kenneth George analyses the artistic production of Abdul Djilil Pirous (b.1932). Pirous started out as neither Islamic nor Indonesian, but as "humanist" and "universalist." He embraced abstract art despite President Sukarno's contention that the only acceptable art form for portraying Indonesia's people was socialist realism. Later Pirous came to see Acehnese artworks as "civilisational,"

meaning a local Indonesian expression of global, Islamic art. The chapter is lavishly illustrated with coloured photographs of his artworks.

Arndt Graf examines "Letters to the Editor" of *Serambi Indonesia* to get a sense from the province's leading newspaper of what individual Acehnese think. He chose 46 letters published in August 2005, the month the Peace Accord was signed. While newspaper letters emanate from a self-selecting group, Graf argues they still reveal "micro civil society." He finds the formulaic expression "as a victim of the tsunami" prefacing complaints about corruption and lack of government services, and a conviction of moral, rather than geological, causes for the tsunami. To blame are: young, unrelated people touching each other; women not covering their bodies; Western influences in schools; and covert Christian evangelising through NGOs. In the sentences given in this chapter it is striking that the original Indonesian identifies leaders as male (*Bapak*, sir or father), whereas the English translation given is neutral as to gender. In this case the translation gives a misleading view of who Acehnese perceive as leaders. Edwin Wieringa also finds the view in poetry that religious failings brought the 2004 tsunami upon Aceh's people and places.

A glossary and bibliography round off this volume. The book may have appeared too late to assist foreign aid workers in their tasks, but it will still bring to varied audiences a wide-ranging introduction to Aceh, conveniently within the covers of a single volume, and is to be welcomed for this.

Jean Gelman Taylor

Grasseni, Cristina: *Developing Skill, Developing Vision. Practices of Locality at the Foot of the Alps.* New York: Berghahn Books, 2009. 212 pp. ISBN 978-1-84545-537-8. (European Anthropology in Translation, 3)

Cet ouvrage fut d'abord publié sous le titre de : "Lo sguardo della mano. Pratiche della località e antropologia della visione in una comunità montana lombarda".

Ce qu'il faut traduire et interpréter, selon moi, par : "Le regard de la main. Etude sur les pratiques de l'auto-représentation locale de la communauté de résidence sur sa vie ordinaire, ou anthropologie de la perception dans une communauté de montagne, le Valtaleggio, au nord de Bergame".

En fait, ce livre passionnant est un cas d'étude sur la *bravura*, l'habileté, la compétence, l'adresse, qui selon le discours local, réside dans la personne et s'incarne dans un corps particulier, dans une identité spécifique, une façon d'entretenir des relations de parenté, d'apprentissage et d'appartenance. Bref une réinvention contemporaine des talents que les ancêtres du Valtaleggio ont transmis. Cette *vision pratique*, via l'accommodation au confort, la professionnalisation et la technification des gens de montagne, qui s'intègrent dans l'époque, est un éloge du caractère, de l'habitus apte à domestiquer et intégrer le progrès urbain dans la visée de l'adapter à l'élevage du bétail et à la fabrication du fromage : le fameux Taleggio. Le tour de main comme source, recours, marqueur et investissement de l'identité en marche.

Dans la vision des indigènes entrent des attitudes très concrètes, qui débordent, par exemple, sur le domaine, réputé à tort bien clôturé de la religion populaire.

A l'occasion de la procession de la Saint-Antoine, fête patronale du 17 janvier à Vedesetà, une bénédiction des troupeaux et des mulets a lieu depuis toujours. Le Saint est, certes, réputé lutter contre les épidémies des hommes et des bêtes. Or les habitants, en accord avec le curé, qui ne réside plus dans la paroisse et pendule aussi d'une église à l'autre, ont étendu le rite à l'autre catégorie de ressource, indispensable à l'existence de la collectivité soumise aux aléas des transports routiers entre la vallée et la région, notamment en hiver : la voiture. Ainsi s'est imposée une annuelle bénédiction des automobiles. La voiture est le véhicule quotidien qui va renouveler les marquages symboliques archaïques aux lieux de tous les dangers : l'entrée resserrée de la vallée, les fameuses gorges exposées aux chutes de pierre et au verglas, avec son tunnel obscur, que les camions et les voitures parcourent deux fois par jour pour penduler vers l'emploi et le marché de gros, en bas de vallée. D'ailleurs, Christina Grasseni elle-même, dans son choix de résidence lors des séjours de terrain, a expérimenté chaque jour cette habitude de transiter entre la vie en bas au pied des alpes et la localisation, en haut, lors de l'observation-participante, pour endosser l'identité bilocale des indigènes qui sont en effet très sourcilieux sur les tracés et les chantiers qui construisent les routes et les chemins. Cette géographie autonome et mécanisée des communes est également constitutive d'un état très moderne de contrôle et maintien du territoire, selon les besoins urgents des travailleurs. Ainsi l'anthropologue a jugé bon d'illustrer son traité avec des photographies sur le mode de vie annuel en 1999, autant avec des vues sur la piété populaire qu'avec des clichés sur les engins de terrassement. Les témoignages recueillis expriment bien davantage des motifs réalistes que des soucis écologistes, moraux ou passésistes. Le pays, comme un corps géant articulé, est cicatrisé par les marques des événements et les luttes contre les forces naturelles. Il s'en dégage une évidente géographie des mœurs, des craintes et des implorations de secours au divin, afin que la communauté survive, en dépit des accidents de jeunes qui occasionnent les plaques commémoratives, les oratoires spontanés, les bouquets et peintures du souvenir. Et surtout, la bénédiction des voitures devant l'église parmi la fanfare et les émigrés qui reviennent pour la Saint-Antoine. Occasion de banquets, bricolages, entraides, liens sociaux, dons, séances de gestion, réparations, discussions commerciales et techniques. Les émigrés de la diaspora repartent avec les produits identitaires; fromages, viandes de chasse, en ayant discuté tous les détails de la production et de la vente dans le marché régional et national.

Deuxième exemple de la vision autochtone: l'élevage. Activité hautement expérimentale, évolutive, prestigieuse et polémique. Si on a équipé à neuf les étables ouvertes et les laiteries, on développe néanmoins des critères indépendants sur la beauté obtenue du bétail avec les herdbooks, sur l'amélioration de la robe et de l'allure de la race brune, sur sa productivité et sa population régionale.

Aucune retenue dans la course à la technique et aux standards et, parallèlement, la défense infatigable d'une exigence esthétique pointilleuse sur la qualité du Taleggio. Ils en sont fiers. Ils reçoivent des prix, des trophées placés au salon à côté de la télévision. La bonne pratique est de réussir à être du pays et à en vendre le produit, en regard de leur propre critère sur la bonne manière de soigner son troupeau et ses tommes. Ils sont intarissables pour critiquer la mauvaise manière. Là encore "la bravura", "le skill", est d'affirmer son esthétique même si les urbains avec leur scrupule écologique et leur nostalgie rouspètent, ils achètent et admirent, donc approuvent. L'âpre négociation entre les éleveurs-experts et les propagandistes des distributeurs de l'industrie laitière montre que les villageois ne sont ni traditionalistes ni opportunistes, ni campanilistes, mais imposent une vision élaborée et défendue au sein de l'association élargie des éleveurs alpins de la race brune italienne.

L'environnement *amélioré*, par le travail et la vision des habitants est alors vécu comme une incrustation psychique et l'auteure, innove en mentionnant toute une école de pensée anthropologique qui va juger obsolète et inopérante la catégorie, très 20^{ème} siècle et années 1930, des rurales *community studies* et la remplacer par la définition pragmatique de *communautés de pratiques*. Les vaches, les routes et le fromage deviennent des protagonistes de la stratégie d'appartenance aux Alpes italiennes. Cristina Grasseni, faut-il le rappeler ? a signé des ouvrages sur la cuisine locale, les débats sur les labels et a mis l'accent sur l'approche des ethnologues, dans la mise en valeur de l'apprentissage des gestes, des saveurs, des formes. L'anthropologie visuelle des Européens est là pour valoriser cet effort de promotion de sa vision sur ses produits locaux. Les concepts de lieux d'origine, d'identité, d'authenticité, d'emprunt et de diffusion sont mis en balance avec l'usage idiosyncrasique qui détermine un bricolage contemporain entre les techniques les plus industrielles et les goûts esthétiques les plus particuliers. Toute la bataille des compétences rétablit une recomposition régionale et mondiale, c'est là *la vision* que Cristina Grasseni partage avec les gens de la vallée et une certaine école anglo-saxonne de l'ethnologie alpine.

La redécouverte du savoir local et de la perception sensorielle indigène, par le biais de ce livre détaillé, met en échec la pensée unique d'une technique anonyme et hégémonique qui nivellerait partout les singularités et la biodiversité. Le livre démontre que le Valtaleggio est doué pour la tactique identitaire de recomposition en une vision unitaire que le paysage le plus actuel rend lisible. Un "visualism" critique et autocritique, qui aide le débat européen et l'audience académique en se démarquant de la pensée economiciste des historiens des techniques. Cristina Grasseni signe un traité d'anthropologie très contemporain, dont la méthode et les résultats intéresseront tous les représentants alpins des sciences humaines, notamment les psychologues et épistémologues cognitifs.

Bonne route, grand petit livre! Christophe Gros